Semestriel n°3
de l'Assosiation
MCH
Janvier/Juin 2014

PAGE 1
- Édito : le regard du spectateur

PAGE 2
- Anne-Sophie Pauchet, Akté
- Destins brisés

PAGE 3
- La rubrique des spectateurs
- La 2e grande conversation
- Sortie à l'opéra de Rouen : Didon et Enée

PAGE 4
- Exposition «Posters», Cécile Bart
- Qui sont nos adhérents ?

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION

de la Maison de la Culture du Havre

« L'art comme l'air qu'on respire ! »

Édito

Le regard du spectateur

Les recherches mêlant textes, classiques ou contemporains, chansons, video, ou plus largement théâtre, musique, danse et images, interrogent. Ainsi est-il toujours pertinent de séparer musiques classique, expérimentale, actuelles, jazz etc… ?

Le théâtre est questionné par le décloisonnement entre les arts et de nouvelles formes d'expression liées au numérique. Certains spectacles peuvent désorienter les spectateurs. Des metteurs en scène nous surprennent ou nous choquent. Cinéma, vidéo, robotique, téléphones mobiles, jeux vidéo… tous ces outils ne transforment-ils pas le plateau en laboratoire ? Quel est alors la place du comédien ? Et celle du spectateur ? Habitués à nos auteurs, nos textes, nos scènes, avons-nous limité notre regard à ce qui ne dépasse pas des cadres ? Dans cet environnement technologique, la modification des supports entraîne-t-elle aussi celle du mode de lecture et de la capacité d'attention ? En effet, lecture et narration ne sont plus linéaires. Ne pourrait-on avancer que le spectateur lui-même est un « mutant » ? Mais qu'est-ce qui fait qu'un spectacle nous plaît, et plus encore nous emporte, nous soulève ? La question est d'autant plus urgente que la technologie peut créer un effet de sidération qui nous masque la recherche du sens.

Par ailleurs avons-nous vraiment affaire à une confrontation entre les « anciens » et les « modernes » ? Entre le patrimonial et le créatif ? Aux racines de la création : notre héritage, c'est-à-dire le frottement avec d'autres temps, d'autres espaces et d'autres hommes. Mais les outils aujourd'hui sont innovants : les chemins de l'art sont multiples.

Le spectacle vivant peut être un lieu d'échanges visuels et sonores hors cases qui nous arrachent aux masques confortables de l'habitude, dans un monde de désirs ré-orientés. •

Isabelle Royer, présidente de l'Association MCH

Entretien de Joséphа Cuvier avec

Anne-Sophie Pauchet, Akté

Anne-Sophie Pauchet, co-directrice de la compagnie Akté, a répondu à quelques questions autour d'un verre au bar Les Zazous !
La Cie Akté a été fondée en 2000 par Anne-Sophie Pauchet et Arnaud Troalic. Tous les deux y sont directeurs artistiques et travaillent autour de deux axes principaux : la création et la formation.

En quoi consiste la fonction de directeur artistique d'une compagnie telle que celle d'Akté ?
Arnaud et moi faisons naitre des projets et les mettons en scène. Nous impulsons une dynamique artistique au sein de la compagnie. Nous travaillons principalement sur des écritures contemporaines avec deux axes forts : un travail de création-laboratoire d'où sont nés un certain nombre de spectacles et une forte implication dans le domaine du jeune public. C'est un réel travail de complicité et de complémentarité. Arnaud travaille davantage sur les questions d'espace et de scénographie, et moi sur la dramaturgie, les actions pédagogiques et la transmission.

Quelle est l'orientation artistique de la compagnie ?
Elle s'est peu à peu précisée autour de formes nouvelles et des écritures contemporaines, comme avec *Roberto Zucco* créé en 2005 ou encore *Borges vs Goya* en 2007. La question du rapport entre l'individu et la société, l'identité et l'être social sont autant de thématiques qui alimentent notre travail de recherches et nourrissent nos interrogations. Le mélange des disciplines est partie intégrante de notre travail, mais il doit répondre à une nécessité au plateau. Si nous avons besoin de vidéos, de musiques, de nouvelles technologies, nous travaillons ces outils dans nos mises en scène. C'est comme une évidence de toute façon. Et avant tout, notre objectif est d'abord de faire entendre le texte, l'écriture, la parole de l'auteur.
Nous travaillons avec de jeunes comédiens, notamment en ce moment sur notre nouveau spectacle (jeune public) *Ouasmok ?* de Sylvain Levey avec Nadir Louatib et Laëtitia Botella. C'est très instructif, et c'est important pour la transmission et le partage de la mise en scène, du texte… C'est un apport supplémentaire, qui permet un travail collectif. Chacun est force de propositions et apporte sa propre énergie.

Vous menez également des actions culturelles ?
Oui, surtout auprès du jeune public, on intervient beaucoup dans les écoles et collèges en plus de l'école de la compagnie qui compte une centaine d'élèves.
Nous menons également une action autour de la lecture intitulée *La ronde des auteurs*. Ce dispositif s'adresse plus spécifiquement aux enfants de cycle moyen (CM1, CM2) ainsi qu'aux 6èmes et 5èmes de la Région Haute-Normandie. Nous parcourons les structures culturelles du territoire pour une lecture d'auteurs contemporains suivie d'une discussion avec les enfants, qui va plus loin que le « j'aime/j'aime pas », et qui aborde des sujets plus particuliers au spectacle vivant.
Considères-tu la compagnie comme une famille ?
Oui, c'est très important de se sentir bien avec les personnes avec qui nous travaillons. La notion de compagnie, de troupe est essentielle. Cela permet de vivre de belles aventures ! •

Plus d'informations via le site de la Cie Akté : akte.fr

Documentaire de Gil Corre, Destins Brisés

Regard sur un film

Destins brisés

Le 5 décembre dernier, la salle du cinéma *Le Studio* était comble. Le documentaire de Gil Corre, « Destins Brisés », était au programme. De tous les peintres venus à Paris, en majorité de Russie, d'Ukraine, de Pologne, dès le début du XXe siècle, le public a retenu les noms de Chagall, Kisling, Soutine… Or, c'est par centaines que sont arrivés ces jeunes artistes, rassemblés sous le nom d'École de Paris.
À notre époque, le plus grand nombre d'entre eux sont méconnus.
« Destins brisés » suit un amateur d'art d'aujourd'hui, un de ces collectionneurs passionnés qui font vivre des oeuvres qui, sans être oubliées, appartiennent toutefois à des cercles étroits. Il relate le destin de deux peintres juifs, Léon Weissberg et André Blondel, venus à Paris dans les années 20, plus tard pris au piège de la seconde guerre mondiale.

Ce film n'a pas prétention à témoigner de la grande histoire ni à proposer une analyse critique d'un mouvement artistique. On y parle de création. De la création dans tout ce qu'elle comporte d'humain et de mystérieux. On y parle de vies défaites, de l'irrémédiable de la perte, mais aussi de ce qui ne peut pas disparaître et qui continue à se raconter et à vivre : l'art.
La figure du collectionneur, l'évocation de l'École de Paris, le récit de deux existences dédiées à la peinture, nous proposent d'aller plus loin dans la découverte des oeuvres de ces peintres. Et si les tableaux qui apparaissent à l'écran nous laissent parfois frustrés, à cause de la fugacité de l'image, libre à nous de poursuivre notre propre collection virtuelle. •
Catherine Désormière
http://www.leonweissberg.fr/
http://blonderblondel.free.fr/

Le 17 mai à 18h au Satellite Brindeau :

Notre 2ème grande conversation

Notre 2ème grande conversation aura lieu le 17 mai à 18h, au Satellite Brindeau, lieu alternatif, lors de son week-end le *WhOOpee !* avec les performeurs : *Corpus in Act*, *Anxiogène* — Anliz Bonin, *Poisson pirate*, Le Havre…
Nous accueillerons Anne-Laure Liégeois, Guy Delamotte, metteurs en scène, Benoît Pétel, secrétaire général de l'Opéra de Rouen, Marcel Freydefont, scénographe et auteur, Catherine Massip, présidente d'honneur et secrétaire générale des Arts Florissants, et des artistes installés ou reçus au Havre.
Son thème : ***« Les nouvelles scènes »***.
Nous avons entamé au printemps 2013 une série de « grandes conversations » autour des thèmes de l'art et la culture. Son titre : « L'art comme l'air qu'on respire ».
Le principe en est de réunir des artistes et des spectateurs autour d'un thème à analyser, à approfondir ensemble. Le dispositif n'est pas celui d'une conférence mais est plutôt propre aux échanges (www.asso-maisondelaculture.fr/grande_conversation/grande_conversation.php).
Ce printemps, nous voudrions examiner le devenir du spectacle vivant et notamment du théâtre depuis l'apparition du virtuel. Qu'en est-il dès lors de la place du texte, de celle du comédien ? Qu'en pensent les différentes générations de spectateurs ?
Il est recommandé de réserver sa place 0235253605

La rubrique des spectateurs :

Vous pouvez aussi vous joindre à nos réunions d'échanges sur les spectacles. Lisez et enrichissez les commentaires de nos adhérents sur les spectacles, les films et l'actualité culturelle. Voici quelques titres au sommaire :

Connaître n'est pas mesurer (le Monde), *L'art de la grâce* (Israël Galvan), les vœux de la ministre de la culture, *Pearl* de Paul Desveaux et Fabrice Melquiot, *The Lunchbox*, film de Ritesh Batra, « Mon travail au Havre » : Oscar Niemeyer raconte la naissance du Volcan, *Le tourbillon de l'amour* de Daisuke Miura, *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, *War Sweet War* de Lambert-Wild… •

À VOS CLAVIERS !

Nous attendons vos articles sur les spectacles que vous avez vus !

« Spectateurs et acteurs, agissez pour mettre en œuvre l'existence même de la culture… »

www.asso-maisondelaculture.fr

Sortie à l'opéra de Rouen

Didon et Enée

Le dimanche 11 mai 2014 à 16h

Opéra baroque en trois actes écrit au printemps 1689, musique d'Henry Purcell, sur un livret de Nahum Tate, d'après le livre IV de l'Enéide de Virgile. Direction musicale : Vincent Dumestre, avec le chœur Accentus.

L'association a réservé pour ses adhérents au tarif de groupe 15 places en 1ere série (50€) et 10 places en 2e série (40€)

L'opéra de Rouen propose des tarifs éventuellement plus avantageux pour certaines catégories de public (jeunes, familles, chômeurs, handicapés…). Voir ***www.operaderouen.fr***

Transport par covoiturage (5€ à donner au conducteur). Départ devant le Museum d'Histoire naturelle. •

Renseignements :
(Isabelle Royer) isabelroy@orange.fr / 0682194687
& (Annette Maignan) maignan.annette@gmail.com / 0619994958

Bulletin d'inscription pour l'opéra

Nom :
Prénom :
Adresse :

Tél :

Courriel :
J'ai une voiture : oui – non
Je peux transporter [ ] personnes.

Adressez votre chèque (à l'ordre de l'association MCH, encaissé après le spectacle) à Eric Charnay, 66 rue Guillemard, Le Havre.

Macbeth d'Anne-Laure Liégeois. Crédit Photo: Christophe Raynaud de Lage

Qui sont nos adhérents ?

Si la culture est un droit, qu'en faisons-nous ? Annie Bérubé, adhérente de longue date, nous répond.

« C'est en arrivant au Havre que j'ai profité de l'offre culturelle et du temps béni octroyé par la retraite pour vivre pleinement mon goût pour la culture. Je suis très heureuse ici !
Je suis d'abord très attirée par le cinéma. Par goût bien sûr, par facilité aussi car une séance peut se décider au dernier moment. Je me laisse guider par la presse ou les émissions de radio.
Je fréquente aussi beaucoup les théâtres et je m'abonne au Volcan et au Théâtre des Bains Douches. Une façon de m'obliger à voir des spectacles sans me tracasser à chaque fois avec les réservations. La souplesse des formules me convient très bien et ces formules m'incitent à sortir. Je choisis du théâtre, du cirque. Pas de musique. Pas de danse non plus.
Mais il est difficile de choisir un spectacle car ce sont souvent des créations. Alors je privilégie un auteur (le Shakespeare mis en scène par Patrick Pineau par exemple ou le « Macbeth » d'Anne-Laure Liégeois que j'ai beaucoup aimé cette année). J'aime suivre un artiste comme Pippo Delbono quand il était invité par Alain Milianti dont je regrette les programmations exigeantes… J'ai la chance d'être entourée de gens compétents qui me conseillent. Et parfois, c'est un coup de cœur comme « Le Tourbillon de l'amour » que je suis allée voir après une conférence sur le Japon. Mais j'avoue que je ne visite pas le site de la MCH pour me décider.
Je suis donc sensible au spectacle vivant, j'aime jouer le jeu et partager avec les autres.
Je fréquente aussi d'autres lieux culturels, je vais écouter des conférences, des lectures publiques, je n'hésite pas à sortir du Havre de temps en temps pour assister à un spectacle.
J'anime parfois une séance autour d'un film au Studio (en mars 2014 ce sera « Une femme douce » de Robert Bresson).
Et l'association MCH dans tout cela ? Depuis qu'elle ne gère plus le Volcan, mais qu'elle y reste associée, on sent que ce n'est pas facile pour trouver comment jouer son nouveau rôle, sans être en porte-à-faux. Ce serait bien d'avoir plus de place au sein du Volcan, d'y avoir un lieu accessible au public et aussi de partager plus souvent entre nous. » •

Propos recueillis par
Christine Baron Dejours

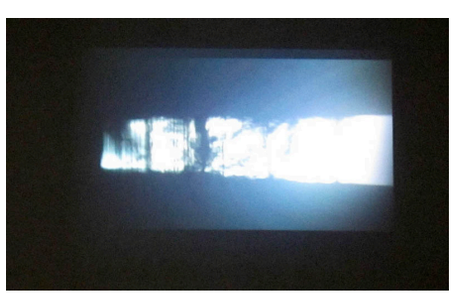
MCH N°3 / janvier-juin 2014 — Journal semestriel de la Maison de la Culture du Havre
Comité de rédaction : Isabelle Royer, Josepha Cuvier, Catherine Desormière, Christine Baron / Mise en page : Aude Gravé / Typographies : Consolas & Linux Libertine / Impression : ITO Le Havre — 1500 exemplaires

Exposition « Posters », Cécile Bart

Au Portique, espace d'art contemporain. Jusqu'au 22 mars.

Cécile Bart est une artiste qui se joue de la lumière. Depuis les années 90, elle crée des architectures immatérielles qui incitent à circuler dans des sphères chatoyantes. En 2010, à Nantes, la Chapelle de l'Oratoire était illuminée par des rayons de fils de laine et de coton. Le visiteur entrait dans un dédale fragile et solaire. Ailleurs, Cécile Bart a installé des tableaux translucides qui découpent l'espace en donnant à voir au-delà, de l'autre côté, vers d'autres sources du jour. Dans l'exposition présentée aujourd'hui au Havre, elle a choisi la pénombre, où la lumière s'insinue et déborde sur l'ombre. Ses tableaux noirs et blancs, peints sur les murs pâles, sont des fenêtres, comme ses projections photographiques qui révèlent un extérieur brumeux, silencieux et vibrant. Si l'on était accoutumé, chez Cécile Bart, à habiter un volume recomposé de lignes et d'angles à contourner, ici, elle met l'espace à plat pour l'ouvrir vers un ailleurs. Et cet ailleurs est mystérieux, poétique, comme un hiver cotonneux de neige. Finalement, ce vers quoi l'oeil est attiré, grâce à l'ombre, c'est encore la lumière sur des murs habités. •

Catherine Désormière
http://www.leportique.org/Accueil.html
http://www.cecilebart.com/



Rejoignez-nous ! Adhérez !

www.asso-maisondelaculture.fr

Rendez-vous également sur notre page facebook ***MCH - Maison de la Culture du Havre***

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Courriel :

Envoyez votre chèque de 5€ (à l'ordre de l'association MCH) à Eric Charnay, 66 rue Guillemard, Le Havre.